

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 2 (2000)
Heft: 6

Artikel: Quelles sont les possibilités et les limites des associations sportives?
Autor: Stierlin, Max / Brettschneider, Wolf-Dietrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Entretien avec Wolf-Dietrich Brettschneider, spécialiste en pédagogie du sport

Quelles sont les possibilités et les limites des associations sportives?

Les fonctions des associations sportives font l'objet de différentes évaluations. D'aucuns pensent que le recul numérique des adhérents est un signe indiquant que le sport organisé est à l'agonie. Mais il existe un contre-courant: le pédagogue sportif Wolf-Dietrich Brettschneider est persuadé que les associations sportives ont un rôle important à jouer. Il avance des arguments convaincants en faveur de cette idée et nous rappelle que l'on ne peut pas tout demander au sport associatif!

Max Stierlin

«**m**obile»: On constate que les enfants entrent de plus en plus jeunes dans des clubs sportifs. Comment expliquez-vous ce phénomène et quelles en sont les conséquences?

Wolf-Dietrich Brettschneider: Des études longitudinales menées en Al-

lemagne confirment cette constatation. Actuellement, les enfants ont en moyenne deux ans de moins que par le passé lorsqu'ils adhèrent à un club et qu'ils le quittent à l'adolescence. Cela signifie que les années passées dans un club sportif se décalent vers l'enfance. Les raisons de cette évolution ne sont pas seulement liées au sport. Il s'agit d'effets provoqués par l'évolution de la société, et

notamment par les changements qui affectent les enfants et qui se reflètent dans leur environnement social. Premièrement, le nombre des enfants dont les parents divorcent augmente continuellement, ce qui implique qu'ils grandissent de plus en plus souvent dans des familles monoparentales. Deuxièmement, les familles ont moins d'enfants que jadis: un enfant sur trois n'a pas de frères et sœurs. L'adhésion de jeunes enfants à un club sportif ne doit pas forcément être interprétée de manière positive: on constate que de nombreux parents cherchent à s'en «débarrasser» en les inscrivant à un club. Les associations sportives ont certes pour objectif de ne pas laisser les enfants traîner dans la rue, mais par ce biais, les parents délèguent tout simplement leurs tâches d'éduca-



Photos: Daniel Käsermann

a lieu deux ans avant celle des garçons. Au «pourquoi» de leur démission, les jeunes répondent: «Parce que je n'en ai plus envie.» C'est là que la prudence est de mise. Le plaisir, le «fun», l'envie sont des mots à la mode, mais ils sont souvent jugés négativement par les adultes, notamment dans le domaine sportif. Or, l'idée de plaisir a de nombreuses facettes: on peut avoir envie d'accomplir une performance, d'entretenir sa ligne, de prendre des risques, d'être avec ses semblables, etc. Si un jeune n'a plus envie de quelque chose, cette chose devient inintéressante pour lui. Résultat: il l'abandonne. Cette logique est également valable dans le sport. Comme je l'ai déjà dit, l'idée de plaisir se réalise de différentes manières. Elle ne se limite pas au simple «fun». On a du plaisir à faire quelque chose qui nous est subjectivement important. Dans le sport associatif comme ailleurs, quand on n'a plus de plaisir à faire quelque chose, c'est qu'une autre chose a pris le pas.

Pourquoi les jeunes démissionnent-ils des clubs de sport?

Cette question appelle plusieurs réponses. Tout d'abord, les jeunes démissionnent lorsque leurs attentes s'écartent trop de celles de leur club. Prenez par exemple une carrière typique dans un club: les parents inscrivent leur enfant qui, quelques années plus tard, commence à s'épanouir, à réfléchir et à se construire peu à peu une nouvelle identité. Des éléments tels que l'estime de soi, la stabilité émotionnelle, une vision positive de son corps et une bonne image sociale (déterminée par l'évaluation portée sur le jeune par son environnement) jouent un rôle essentiel dans ce processus. Si un jeune ne répond pas (ou ne peut pas répondre) aux exigences posées par son club, si ses camarades sont toujours meilleurs que lui, si l'entraîneur le remarque et le lui montre, l'adolescent ne se sentira plus du tout valorisé. Cela aura des répercussions négatives sur son estime de soi, qui est l'une des bases sur lesquelles le jeune construit son identité. Un jeune a besoin d'être reconnu par ses semblables, mais aussi par les adultes. Lorsqu'un adolescent remarque que ses performances sportives et motrices (force, endurance, rapidité) sont insuffisantes, il se sent dévalorisé. S'il en tire les conséquences et qu'il démissionne, il prouve qu'il a franchi une étape de son développement:

abandonner quelque chose qui ne lui apporte rien. D'un point de vue pédagogique, il s'agit d'un élément positif.

Les jeunes souhaitent souvent que le sport pratiqué dans les clubs soit moins monotone. Comment un club peut-il répondre à cette demande?

Les clubs doivent accepter qu'ils ne peuvent pas tout faire. Ils veulent souvent être à la fois des magasins spécialisés et des supermarchés. En d'autres termes, ils veulent être, d'une part, des experts transmettant leurs connaissances à un groupe restreint de jeunes talents et, d'autre part, une plate-forme offrant à tous un accès rapide à de nombreuses prestations. Les personnes qui mettent au point des programmes sportifs sont très douées pour créer continuellement de nouvelles offres. Dans cette logique, on considère souvent que les clubs de sport devraient également être des relais sociaux, constituer une sorte de système immunitaire contre les risques que présente notre société, réduire le stress, freiner les problèmes psychosociaux, faire baisser la violence potentielle chez les jeunes et avoir une action préventive contre la consommation de drogues. Or, comme dit le proverbe, qui trop embrasse mal étreint!

Qu'est-ce que cela signifie pour le sport associatif?

Chaque club de sport devrait se demander quels sont ses objectifs. Si un club mise sur la sélection, il ne s'adresse plus qu'à un groupe-cible limité. S'il mise sur la variété, il court le risque de ne pas satisfaire les différentes attentes de ses adhérents. Et s'il mise sur les aspects sociaux, il n'est plus en mesure de se préoccuper de promotion sportive. Bref, le sport associatif doit commencer par sa-

« Il faudrait s'interroger sur ce que les clients souhaitent vraiment. »

voir ce qu'il veut vraiment! On pourrait aussi imaginer qu'un premier club décide de se consacrer à la promotion des meilleurs éléments tandis qu'un deuxième s'engage dans le social et qu'un troisième s'attache à des aspects encore négligés (par exemple en s'adressant aux jeunes qui ont des problèmes d'obésité, d'hyperactivité ou encore de motricité). Quoi qu'il en soit, chaque club sportif a la possibilité et l'obligation d'opérer des choix.

teurs. Est-ce vraiment souhaitable? Nous voyons par ailleurs que les enfants sont de plus en plus appelés à «manager» leur temps. Comme les adultes, ils doivent gérer différentes activités: école, cours de musique, fêtes d'anniversaires, etc. Ces agendas de ministres prévoient aussi quelques heures de sport pratiqué en club. Et les parents ne sont pas les derniers à en profiter! Le problème réside dans le fait qu'avec l'avancement de l'âge de l'adhésion et de la démission, la fidélisation de l'enfant est moins marquée. S'il est vrai que les enfants et les jeunes restent dans un club le même nombre d'années que par le passé, ils le font de plus en plus tôt.

Est-il vrai que si on a les enfants, on n'a pas les jeunes?

Du point de vue quantitatif, c'est vrai: si on entre très jeune dans un club, on en ressort aussi plus tôt. Il faut par ailleurs noter que la période d'adhésion des filles

« On ne peut pas tout demander
au sport associatif! »



Photo: Hugo Rust

Le sport associatif met volontiers l'accent sur la compétition et la préparation à la compétition. Pensez-vous qu'il doive se préoccuper d'autres aspects également?

Il convient de penser en terme de demande et non plus en terme d'offre. Il faudrait s'interroger sur ce que les clients souhaitent vraiment, ce qui implique que l'on revoie certaines idées toutes faites. Prenons un exemple: des enquêtes ont révélé que les jeunes aiment se retrouver avec des camarades de leur âge, et que les plus jeunes aiment fréquenter des groupes de filles ou de garçons alors que leurs aînés préfèrent les groupes mixtes. Est-ce que les clubs de sport tiennent compte de ces préférences? En compétition, les jeunes sont répartis en fonction de leur année de naissance. Ils doivent donc régulièrement passer d'un groupe à l'autre, avec pour résultat que les réseaux qui se forment dans les clubs de sport et qui pourraient leur apporter un soutien social sont régulièrement détruits.

Pour en revenir à ce que vous disiez sur les adolescents et leurs souhaits en matière de contacts sociaux: force est de reconnaître que le sport est certainement le domaine dans lequel les garçons et les filles sont séparés de la manière la plus draconienne!

Vous avez raison! Et paradoxalement, c'est justement le sport qui pourrait offrir aux jeunes des possibilités de se rapprocher de l'autre sexe. Si l'on pense à la demande, aux souhaits de la clientèle, les clubs de sport mixtes seraient certainement bien plus attractifs pour les adolescents. Les jeunes y

trouveraient ce qu'ils cherchent. Je le répète, la stabilité sociale est un élément essentiel pour un adolescent. Or, ce sont les groupes composés d'adolescents qui enregistrent le plus de remaniements et de changements d'entraîneurs. Un peu de continuité serait la bienvenue! Mis à part la question de la mixité, il existe un autre point sur lequel les attentes des jeunes ne correspondent pas à ce que les clubs leur proposent: je veux parler de l'environnement. Il faut se rappeler que l'adolescence est une période de révoltes et de bouleversements et qu'elle est souvent marquée par les soucis et les conflits. Il est souhaitable que les adolescents puissent en discuter avec leurs pairs. Pour cela, ils ont besoin d'un espace accueillant. Je pense notamment aux possibilités qu'ont les jeunes de se retrouver dans les clubs avant et après les entraînements. Or il faut reconnaître que les adolescents ne se sentent pas vraiment attirés par l'atmosphère de nombreux clubs, par l'odeur des vestiaires, les bancs en bois, les étagères, les fanions et les coupes. Les jeunes n'ont pas forcément besoin de luxe, mais d'un lieu chaleureux à l'abri du contrôle exercé par les adultes.

Comment le sport associatif devrait-il s'y prendre pour fidéliser les jeunes?

Une chose est sûre: il ne faut pas vouloir tout proposer à tout le monde! Rien n'empêche certains clubs de se concentrer sur les performances et les compéti-

tions, bien au contraire. Mais, ce faisant, ils ne pourront fidéliser qu'un groupe restreint de jeunes particulièrement doués et ne devront pas se plaindre au moment où les autres jeunes s'en iront (c'est-à-dire, comme nous l'avons dit, quand ces derniers prendront la «bonne» décision au niveau personnel).

De nombreux adolescents font du sport avec leurs camarades de manière informelle. Ce phénomène est-il en hausse ou est-il simplement plus visible en raison de sa présence médiatique?

Ce phénomène est certainement en hausse. Mais il n'existe pas d'opposition entre le sport associatif et le sport informel: ils se complètent. Concrètement, cela signifie que les adhérents aux clubs sportifs s'entraînent aussi de plus en plus dans un cadre informel. C'est en tout cas ce que révèlent les enquêtes que nous avons menées. Voici quelques chiffres approximatifs: 50% des adolescents sont inscrits dans un club de sport et 40% ne pratiquent un sport que de manière informelle. Seuls 10% sont absolument inactifs. Reconnaissons malgré tout que les activités sportives informelles rencontrent un succès croissant! Prenez l'exemple du patinage en ligne ou du street-ball. Le sport informel doit notamment son succès au fait que le sport associatif demeure un lieu de fracture sociale. Les adhérents sont en majorité mâles et jeunes (les membres plus âgés commencent à peine à faire entendre

leur voix). Pour ce qui est du niveau de formation, les représentants des classes moyenne et supérieure sont surreprésentés. Or le sport informel a tendance à aplanir ces disparités. Les différentes filières scolaires y sont toutes représentées, et les sportives y sont également bien intégrées. Ces facteurs rendent le sport informel beaucoup plus accessible. Par ailleurs, les médias soulignent volontiers le côté attrayant des nouvelles disciplines sportives qui nous arrivent des USA (football américain, base-ball). Cependant, cette présence médiatique n'est pas en corrélation avec le taux de participation des jeunes. Ces derniers continuent à s'intéresser aux disciplines traditionnelles. Une infime minorité pratique une discipline sportive «américaine».

Le sport informel représente-t-il une concurrence ou un complément pour le sport associatif?

Dans une perspective pédagogique globale, il convient de rappeler que la société a tout à gagner (et le sport rien à perdre!) quand un enfant ou un jeune pratique un sport et qu'il l'intègre dans son rythme de vie. Or le sport associatif considère souvent cette réalité sous un angle négatif. Je pense par exemple aux chasseurs de talents sportifs qui constatent en se lamentant que de nombreux enfants font du patinage en ligne et que leur nombre dépasse celui des jeunes inscrits dans les clubs d'athlétisme.

Cette vision est très limitée. En effet, si on se place dans une perspective pédagogique, il importe peu que quelqu'un pratique un sport dans un club ou dans un cadre informel, du moment qu'il en profite dans son développement personnel. Est-il nécessaire, ou souhaitable, que les jeunes soient actifs plutôt dans un club ou plutôt de manière informelle? La réponse à cette question dépend de la perspective dans laquelle on se place: celle des clubs ou celle des sportifs?

Le sport scolaire et le sport associatif sont-ils des concurrents ou des compléments?

L'école et le milieu associatif n'ont ni la même structure ni la même fonction. L'école a des objectifs fixés par l'Etat, tandis que les clubs poursuivent leurs propres objectifs. L'école doit se charger de tous les enfants et de tous les jeunes, alors que chacun est libre de choisir un club de sport. L'école a un programme défini par l'Etat, ce qui n'est pas le cas des clubs. L'école est soumise à un contrôle officiel et les clubs sont contrôlés par leurs adhérents. En bref, l'école et le milieu associatif proposent des activités sportives dans des perspectives différentes. Les clubs sportifs permettent à leurs membres de faire des expériences sportives et de s'améliorer dans certains domaines. Elles mettent donc l'accent sur la spécialisation. Par ailleurs, elles souhaitent aussi aider les jeunes à se développer personnellement. Quant à l'école, elle mise sur la variété du sport,

sur ses différentes significations, perspectives, orientations. Elle s'efforce davantage que le sport associatif d'exercer, par le sport, une influence sur l'éducation et le développement des jeunes. Malgré leurs différences, l'école et le milieu associatif se retrouvent sur les idées d'épanouissement et d'éducation par le sport. Théoriquement, on pourrait imaginer trois liens entre le sport scolaire et le sport associatif: concurrence, coexistence (le fait de s'ignorer réciproquement) et coopération. Il convient de promouvoir la coopération entre le sport scolaire et le sport associatif. En faisant connaître à un maximum d'enfants et de jeunes la diversité des expériences sportives, on apporterait une contribution à leur développement personnel.

Qu'est-ce que l'école devrait faire?

Au risque de jouer la provocation, je dirais que l'école doit s'efforcer de coopérer avec toutes les organisations sportives qu'elle considère encore trop souvent comme des concurrentes: les clubs de remise en forme ou les programmes mis en place par les caisses-maladie, par exemple. Je plaide en faveur d'un réseau réunissant tous ceux qui se préoccupent de l'épanouissement des enfants et des jeunes (je parle bien entendu d'un épanouissement au sens large du terme, qui ne se limite pas aux seuls aspects sportifs et moteurs, mais qui englobe aussi des éléments psychologiques et sociaux). Pour terminer, je souligne que je continue à être un fervent partisan du sport associatif. Je pense qu'il s'agit d'une ressource sociale qui peut jouer un rôle considérable dans le développement des jeunes. C'est donc un bien précieux pour l'ensemble de la société.

m



Un éminent spécialiste de la pédagogie du sport

Wolf-Dietrich Bretschneider est professeur de sciences du sport à l'Université de Paderborn et titulaire de la chaire de pédagogie sportive. Il a publié 12 ouvrages consacrés à la pédagogie du sport et à la culture sportive chez les jeunes. Il a également publié des articles dans des revues spécialisées allemandes et internationales. Par ailleurs, il assume des charges honorifiques au sein des instances dirigeantes du Deutscher Sportbund. Il est vice-président du directoire du Bundesinstitut für Sportwissenschaft. Il dirige actuellement un projet de recherche longitudinal qui traite des répercussions psychologiques et sociales des activités sportives pratiquées par les jeunes.



www.intersport.ch

Stabil Low, adidas limited «Champions Edition»

Une chaussure Indoor de première qualité pour les sportifs professionnels et tous ceux qui aimeraient le devenir. Elle fait honneur aux nouvelles technologies conçues par adidas: **adiPRENE**® pour un amortissement dynamique à l'avant du pied; **adiPRENE**® pour un amortissement optimal au talon; système de **TORSION**® pour une meilleure stabilité et un contrôle parfait du mouvement; **adituff**® pour protéger les orteils et semelle **adiWEAR**® ne laissant pas de traces.

Exclusivement chez INTERSPORT.

Fr. 190.-



[La couleur de la victoire]

La chaussure jaune adidas Stabil Low est en vente exclusivement dans les magasins INTERSPORT suivants. Vous pouvez remettre votre bulletin de participation au concours dans tous ces points de vente.

AG: Baden, INTERSPORT Peterhans • Frick, INTERSPORT Wernli • Seon, INTERSPORT Döbeli • Zofingen, INTERSPORT Hasler • BE: Bern, INTERSPORT Universal • Bern, INTERSPORT Vaucher • Biel/Bienne, INTERSPORT Universal • Biel/Bienne, INTERSPORT Vaucher • Herzogenbuchsee, INTERSPORT Ingold • Huttwil, INTERSPORT Ingold • Langenthal, INTERSPORT Geiser Marktgasse • Langnau i. E., INTERSPORT Wüthrich • Lyss, INTERSPORT Heiniger • Münsingen, INTERSPORT Haueter • Niederwangen, INTERSPORT Vaucher • Shoppyland Schönühl INTERSPORT Vaucher • Schwarzenbach, INTERSPORT Geiser Marktgasse • Thun, INTERSPORT Probst • Thun, INTERSPORT Rieben • Wasen i. E., INTERSPORT Kropf • BL: Arlesheim, Scheiwi Sport • Liestal, INTERSPORT Sport bym Törtli • Muttenz, INTERSPORT Gerspach • BS: Basel, Cenci • Basel, Kost Sport • Riehen, Cenci • FR: Fribourg, INTERSPORT Universal • GL: Glarus, INTERSPORT Hefti • GR: Chur, INTERSPORT Universal • Davos Platz, INTERSPORT Angerer • Ilanz, INTERSPORT Menzli • Vals, INTERSPORT Menzli • LU: Luzern, INTERSPORT Banwart • Malters, INTERSPORT Lachat • NW: Stans, INTERSPORT Achermann • OW: Alpnach Dorf, INTERSPORT Achermann • SO: Breitenbach, INTERSPORT Meibo • Solothurn, INTERSPORT Marbach • SG: Altstätten, INTERSPORT SFS • Gossau, INTERSPORT Braunwalder • Heerbrugg, INTERSPORT SFS • Schmerikon, INTERSPORT Kuster • Wil, INTERSPORT Sportkeller • TG: Amriswil, INTERSPORT Schulze • Weinfelden, INTERSPORT Gisin • UR: Bürglen, INTERSPORT Imholz • VD: Lausanne, INTERSPORT Universal • Lausanne, INTERSPORT Métropole 2000 • ZH: Wallisellen, INTERSPORT Huspo • Winterthur, Kienast Sport • Winterthur, INTERSPORT Universal • Zürich, INTERSPORT Universal.

Pour plus d'informations, appelez le 031 930 73 54.

Participez et gagnez 300 francs!

Ne laissez pas passer cette occasion! INTERSPORT tire au sort 10 bons d'achats de Fr. 300.-. Pour participer, il vous suffit de remplir le bulletin de participation et de le remettre jusqu'au 12 janvier 2001 dans l'un des magasins INTERSPORT listés ci-contre. Un seul bulletin de participation sera admis par personne. Les gagnants seront avertis par écrit. Les prix ne pourront pas être versés en espèces. Aucune correspondance ne sera échangée à propos de ce tirage au sort. Aucun recours juridique ne sera admis.

Nom/Prénom

Rue

NPA/Localité



Haute école spécialisée fédérale de sport Cycle 2001–2004

(Formation des maîtres de sport de Macolin)

Le prochain cycle d'études pour maîtresses et maîtres de sport diplômés de la Haute école spécialisée fédérale de sport (HESFS) de Macolin débutera en octobre 2001. D'une durée de trois ans, les études HES en sport sont axées sur les sciences de l'éducation, les sciences du sport, une formation pratique et méthodologique ainsi qu'une formation professionnelle spécifique.

Conditions d'admission

- Disposer d'une bonne culture générale:
 - posséder une maturité professionnelle ou
 - avoir réussi un examen portant sur les branches de culture générale de la maturité professionnelle.Cet examen est organisé par le Centre de formation professionnelle (CFP) de Bienne. Seuls sont admis les candidates et les candidats ayant suivi une formation d'au moins trois ans après la scolarité obligatoire.
- Etre capable de suivre l'enseignement en français et en allemand.
- Présenter un certificat de bonnes mœurs.
- Jouir d'une bonne santé générale.
- Présenter de bonnes aptitudes corporelles de base; capacités et habiletés pour la gymnastique aux agrès, l'athlétisme, la natation et le plongeon, les jeux ainsi que la gymnastique et la danse.
- Etre en possession d'un certificat de samaritain de l'Alliance suisse des samaritains.
- Etre en possession du brevet 1 de la Société suisse de sauvetage.
- Etre reconnu moniteur 1 dans au moins deux branches sportives J+S ou être au bénéfice d'une formation jugée équivalente.

Délai d'inscription

31 mars 2001 (remise du dossier d'inscription).

Procédure d'admission

- Test d'aptitude (examen pratique) du 28 au 30 mai 2001.
- Examen de culture générale pour les candidates et les candidats sans maturité professionnelle ou formation jugée équivalente en juin 2001.

Début du cycle d'études

- Stage pratique de deux semaines entre le test d'aptitude et le début du cycle.
- Le cycle débutera le 15 octobre 2001.

Informations

La documentation sur les études HES en sport ainsi que le dossier d'inscription peuvent être demandés dès décembre 2000 à la Haute école spécialisée fédérale de sport de Macolin, secrétariat, 2532 Macolin, téléphone 032/327 62 54.

Internet: www.baspo.ch

E-mail: office@efhs.bfh.ch



BASPO Bundesamt für Sport Magglingen
OFSP Office fédéral du sport Macolin
UFSP Ufficio federale dello sport Macolin
UFSP Uffizi federal da sport Magglingen